

le journal
d'émile.

1000

12°6 Juin 80

il y ena
mille où ?

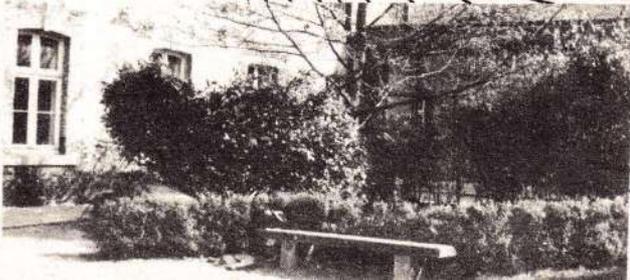
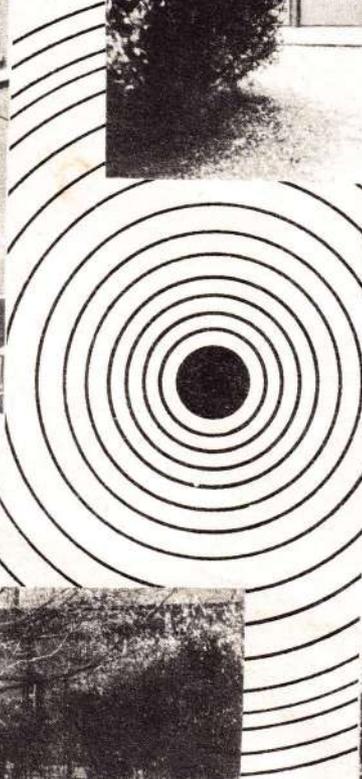
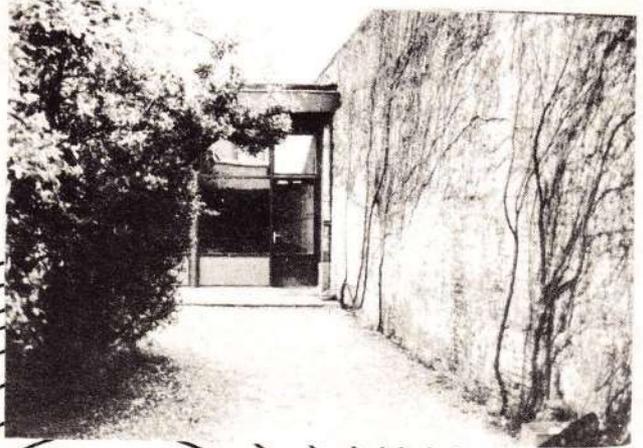
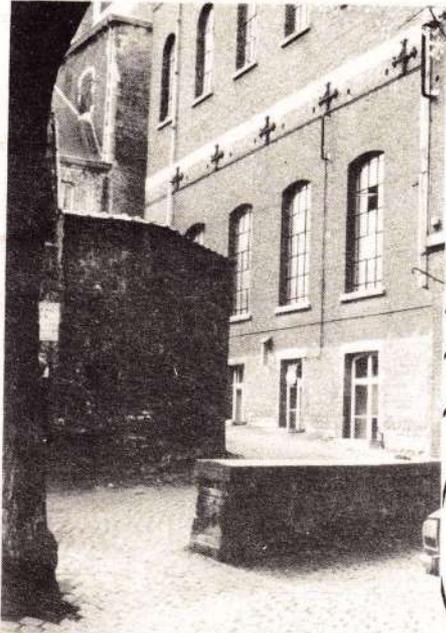


l'auteur de ces photos
ka mill' ton temps pour les
prendre !

ooo il a mis le
paquet !

cette école est
un cas !... mille !!

ouiiii !
j'arrive



FABLE DE NOTRE TEMPS

(FABLE D'UN AUTRE TEMPS ?!)



Un jour qu'en nos contrées la presse répandit
Des Fourons l'invasion, de ses heurts le récit
De braves gens wallons, sûrs de leur probité
S'empourprèrent de colère, condamnant le méfait.
L'affaire était bien triste et ainsi dénoncée
Par, du nord comme du sud, l'habitant irrité.

Or un wallon hargneux, criant tout son mépris
Pour ces "flamands galeux, ces mauvais, ces maudits"
Déversa son ire, sa violente "peine",
Sur les flamands auteurs des délits du week-end.

L'attaque était farouche et les propos mordants
Quand se pointa, hélas !, en tout point innocent
Un malheureux "coupable", un fils du sol flamand.
Haro sur l'arrivant ! On lui reproche tout.
On le raille, on l'insulte, on l'accuse de tout !

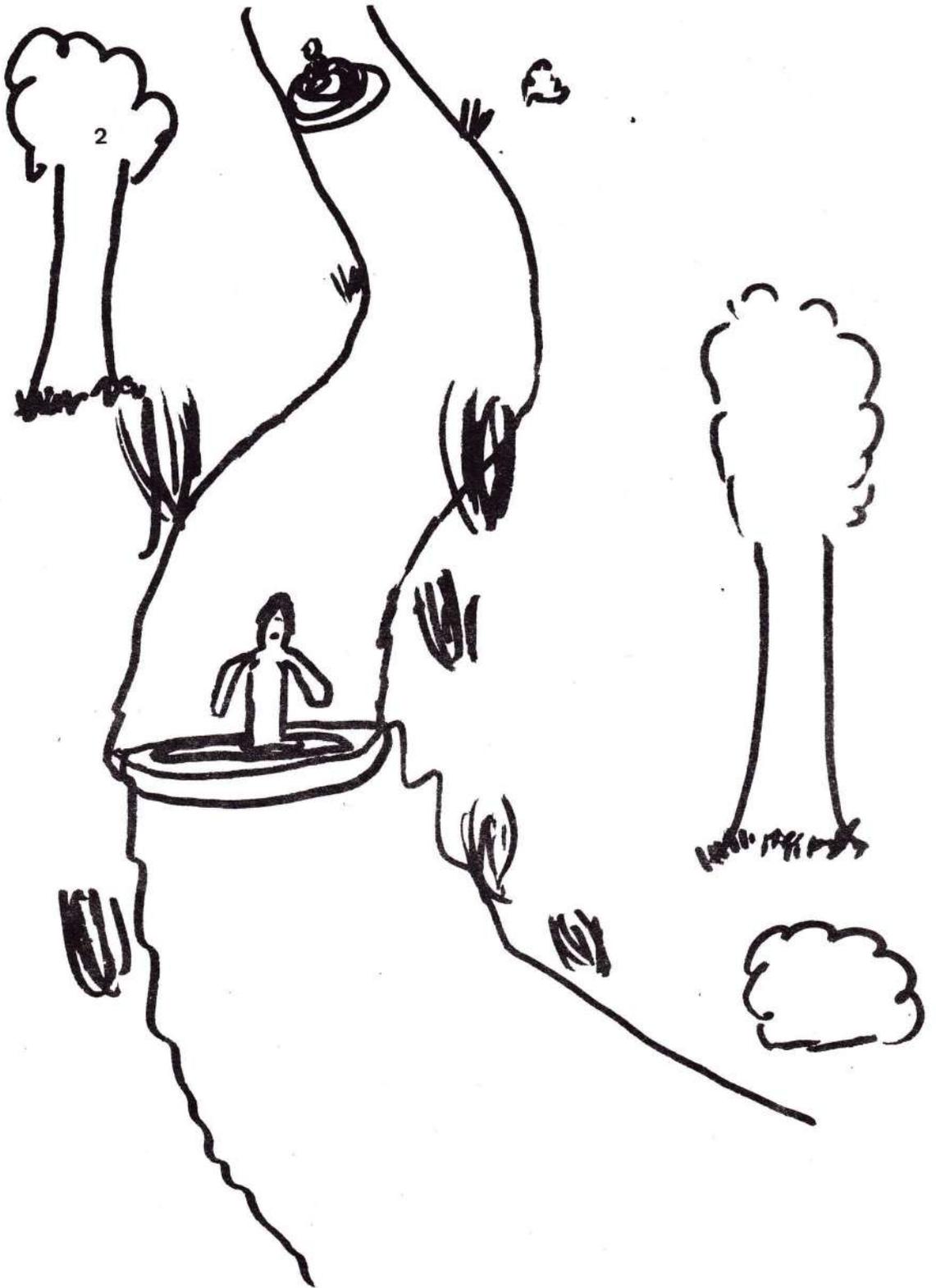
Le flamand de se taire, montrant l'intelligence
Qu'on a à ne pas dire parfois ce que l'on pense.
Le wallon coléreux fit bien d'en faire autant
Il était convaincu d'avoir vengé ses frères
En ayant terrassé ce "terrible" adversaire.

Et pourtant, de ce jour, la foule silencieuse
Dut penser bien souvent qu'elle est moins dangereuse
La vie d'un flamand dans notre Wallonie
Que celle d'un wallon qui charité oublie.

M-A. MORIAME

D'après Jean de La Fontaine

La presse locale est un événement mal-
heureux.



LE RUISSEAU

Un gentil ruisseau coule lentement.
Il traverse un petit village; les enfants se lancent dans son eau claire.

Un petit garçon imprudent se perd en nageant. Sa maman est très inquiète. Le garçon est triste, mais le ruisseau lui dit : "Ta maman est inquiète, je vais te ramener chez toi".

L'enfant est d'accord, mais il se demande si le ruisseau connaît bien le chemin.

Enfin, le petit enfant heureux retrouve sa mère et le ruisseau continue sa douce musique.

Texte inventé par Michel Marchèse.

Revu et corrigé lors d'un exercice collectif par les
élèves de 3 an. pr. C.

LE PRINTEMPS

Au printemps, tout revit.
Les bourgeons sont ouverts, les boutons d'or émaillent la prairie de petites taches jaunes. Au jardin, papa cultive des tulipes.

Verte est la prairie et verts les feuillages.
Les fleurs brillent sous le soleil éclatant.
Enfin, le printemps, c'est pour moi la plus belle saison.

Texte inventé par Michel Marchèse
de 3e an. pr. C.

un compte rendu pour lequel nous mettons des gants...

La ville de Gand fut pour nous le couronnement de ce voyage de trois jours en Flandre.

Trois visites culturelles : le château des Comtes, le Musée des Beaux Arts et la cathédrale de Saint Bavon étaient inscrites au programme. Saint-Bavon restera pour nous un moment très privilégié, car il nous fut donné d'admirer les trésors de cette église, de sa crypte et de l'Agneau Mystique en compagnie de l'évêque auxiliaire de Gand, Monseigneur De Kesel, qui nous fit là un cours d'histoire, d'esthétique et de foi évangélique tout à la fois. Nous l'avons remercié chaleureusement : Voici la réponse de l'illustre guide à notre lettre :

n'oubliez pas
le service S.V.P!

BISDOM GENT

Cher Monsieur de Kesel,

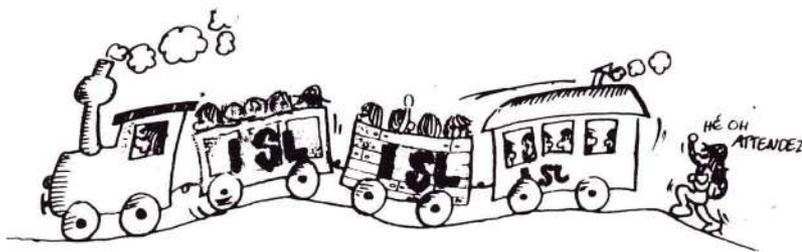
Je vous renvoie avec amicale cordé et mes vœux, si été heureux d'avoir eu l'occasion de vous expliquer notre cathédrale et ses trésors. Quelque mes à l'impossibilité, j'ai l'honneur de mon honneur de vous montrer une église qui par ses trésors continue à nous enseigner le message évangélique de la foi de l'exemple.

Les belles lettres ainsi que les étudiants qui grâce à votre présence et à votre disponibilité à l'apostrophe dans les yeux, ont bien voulu m'écouter et faire la visite au sein, l'atmosphère de l'enseignement.

Courez sagement de vos vœux, recitez une lettre à vos collègues, qui eux aussi de votre présence toute une série de cette rencontre.

Avec mes salutations très cordiales,

J. C. De Kesel



A la gare, samedi 24 au matin. Ding, Dong ! Le train pour Anvers est annoncé voie ...

Nous partions pour trois jours dans le plat pays. Avec pour but, 3 villes à visiter, 3 chefs-lieux : Anvers, Bruges et Gand.

Le premier jour, la ville scaldéenne nous offrit une visite pleine d'intérêts. "Onder andere" : la maison de Rubens, qu'il acheta en 1610. Une dizaine de ses oeuvres y figurent. Parmi celles-ci "Adam et Eve au Paradis". Puis visite de la cathédrale Notre-Dame, la plus grande église gothique du pays. Elle abrite un des joyaux d'art de Belgique : la descente de croix de Rubens (1612), le sommet culturel du voyage pour Mr Massart. Ensuite, nous nous sommes rendu au Steen, musée touchant de près ou de loin à la navigation et à son développement. L'aube du lendemain nous vit pénétrer dans la "Venise du Nord". Nous retiendrons surtout : la salle gothique de l'hôtel de ville, ancienne salle communale du 16e devenue salle des mariages; l'hôpital St Jean : des soeurs y soignèrent Hans Hemling qui, en remerciement, leur peignit la châsse de Ste Ursule, devenue un autre joyau d'art de Belgique. L'église Notre-Dame où l'on ne put malheureusement voir la Pièta de Michel-Ange. Nous soulignerons du 3ème jour dans la ville des fleurs, le château des Comtes datant environ du 11ème siècle et abritant une salle d'instruments de torture.

Le sommet du voyage fut pour beaucoup la cathédrale St Bavon. Pourquoi ? Parce que nous l'avons visitée dans ses moindres détails sous la conduite de l'évêque auxiliaire de Gand : Monseigneur De Kesel, présent par hasard et que Mr Depasse appella plusieurs fois Mr l'abbé ... Un troisième joyau de Belgique reposait dans cette cathédrale : l'agneau mystique des frères Van Eyck, sur lequel on ne peut apercevoir les détails qu'à la loupe.

Nous remercions Monsieur Depasse en tant qu'organisateur, Monsieur Massart et Monsieur Cordaro qui ont mené ce voyage à bien.

Vincent HEBETTE,
Elève de 4ème L-Sc.

COMMUNIQUES

- Mr Vande Papeliere a repris la maison de disques devenue populaire grâce aux Beatles : "appels records". Le 1er disque de la firme vient de sortir, mais, on ne sait pour quelle raison, au milieu du disque figure non seule pomme, mais trois.
- Mr Hambursin conseille à tout professeur de commencer le cours en douceur avec "une bonne petite chose".
L'important c'est de ne pas transformer le début en totalité.
- Mr Tilquin recherche métier à tisser ...
- Mlle Massart recherche verres de contact plus compacts; il est manifeste qu'elle porte des lentilles, ça saute aux yeux.



- Mr Wéron profite de la "relaxité" de la nouvelle méthode d'anglais pour montrer ses talents de mimeur, de danseur et pour inviter tout élève à prendre part à ses exhibitions.

RUBRIQUE SPORTIVE

par Victor d'Olympie.

Nous étions à Moscou.

Les jeux olympiques 1980 ont répondu à l'attente. Voici quelques anecdotes retenues :

— La politique de Carter.

Jimmy Carter a dit, lorsqu'il portait le flambeau olympique :
"L'important n'est pas de gagner, mais de participer !"

— Vaillante Flandre ... ?

Un athlète flamand a déclaré à la fin des épreuves : "Je suis venu, j'ai vu et j'ai ... perdu."

— L'eau est mouillée !

Un certain J. Saizard, exportateur de spaghettis, a crié, en franchissant le ruisseau qui constituait le 1er obstacle du 1000 m steeple, "Alea jacta est !" et s'est mouillé ... (dans une drôle d'affaire).

— Congés payés.

L'athlète russe Vôthaikomunist, qui a arrêté de courir pour ennui de santé, nous a déclaré : "Lorsqu'à l'entraînement, nos performances ne sont pas jugées bonnes, le Kremlin nous paye un séjour en Sibérie".

— Couleurs ...

Lors du match de basket Corée - Zaïre, il y a eu un petit blanc à la radio .. Veuillez nous en excuser ... Après la pâle prestation de son team, l'entraîneur coréen riait jaune.



La gazette des stades

— Pots de vin bordelais.

L'entraîneur de Bordeaux, Raymond Goethals, attiré par le bon Bordeaux de Gironde, se verrait mêlé à une sombre histoire de pots de vin. A notre avis, il ne tardera pas à recommencer à boire la Gueuze de Constant (Vandenstock). Mais certains nous assurent que la Maes-Pils de la Cité Ardente l'intéresse également. Bref, .. peut-être verra-t-on un jour, Raymond, à Copenhague avec une bonne Carlsberg.

— W.W. (ou Wallonia Wisconsin)

Les Wallons du Wisconsin (état des USA) après avoir formé un club de football, comptent acquérir les Liégeois M. Preud'homme et C. Labarbe, le Verviétois P. Garot, le Dinantais J. Munaron, le Carolo H. Rayet, P. Migeot de Ham-sur-Sambre, l'Ardennais M. Renquin et G. Dardenne de Beauraing. Avec de tels joueurs dans ses rangs, "The Wallonia Wisconsin" ne craindrait pas la concurrence du Cosmos ou d'un autre amalgame de vedettes italo-hollando-espagnolo-belgo-anglaises.

— Les goalo-dollars.

Après les pétro-dollars, voici les goalo-dollars. Ceux-ci font le malheur des uns et le bonheur des autres. Par exemple, déjà bouleversé par l'annonce du départ pour les States de François Vanderelst, Constant Vandenstock, président du Sporting d'Anderlecht a dit, en apprenant le départ de Rensenbrink pour l'outre-Atlantique, "Tu quoque fili mi".

La balle au bond

— Racisme ?

Qui est raciste ? Le noir ou le blanc ? On se le demanda lorsqu'on vit l'équipe de basket rhodésienne et le team américain. D'un côté, les blancs représentaient les noirs, de l'autre, les noirs défendaient les chances blanches. Pour la petite histoire, le match se termina sur un nul ... blanc : 0 - 0.

– Pygmées 2000.

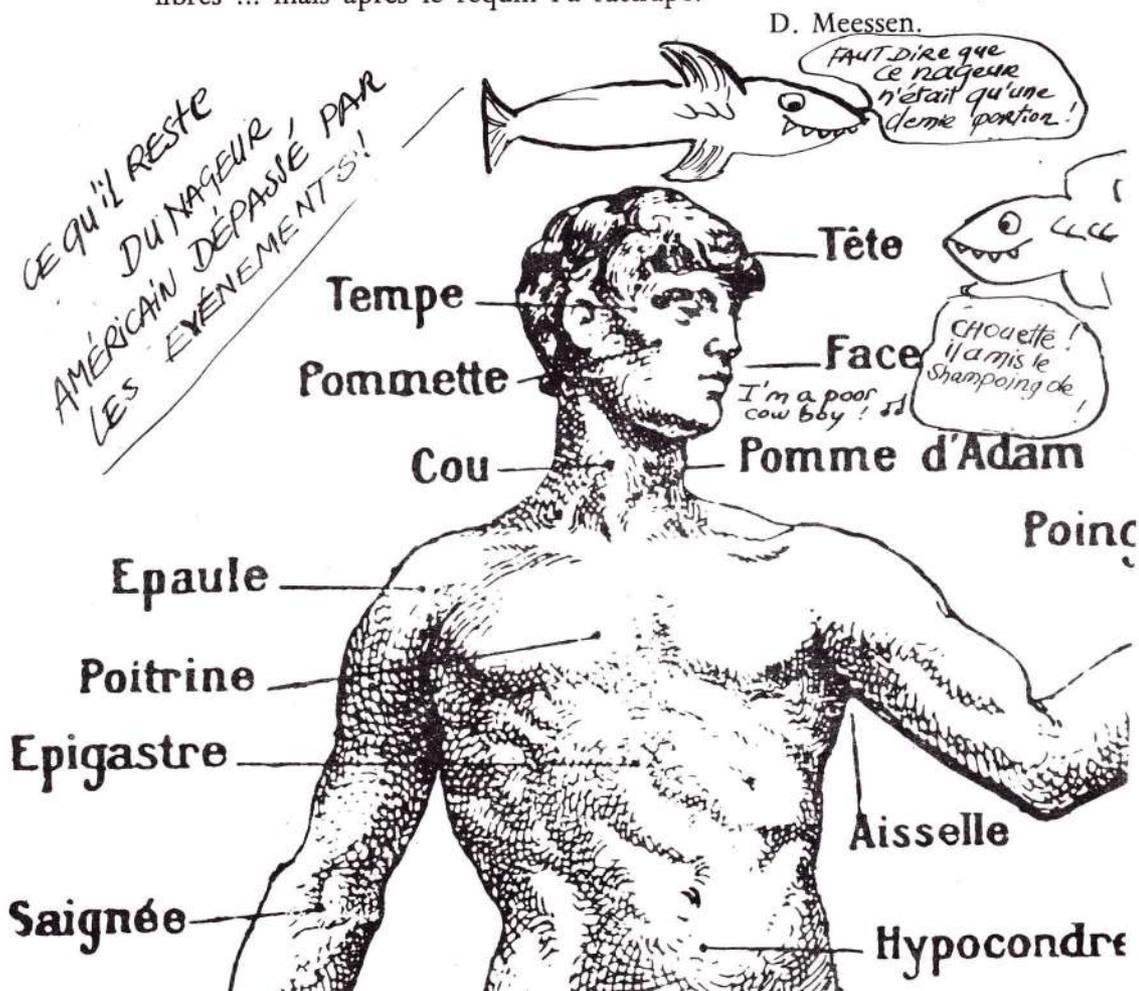
L'équipe des Pygmées 2000, en tournée aux USA, ne cesse d'accumuler les victoires. Nous avons demandé la raison de cette chute du basket-ball américain au manager des Harlem-Globe-Trotters. Il a déclaré : "Contre ces joueurs-là, nous sommes obligés d'aligner nos pupilles". Nous avons demandé à un jeune américain de 7 ans des Harlem ce qu'il pensait des "Pygmées 2000".

"Pour des enfants, leur barbe pousse vite !" nous a-t-il déclaré.

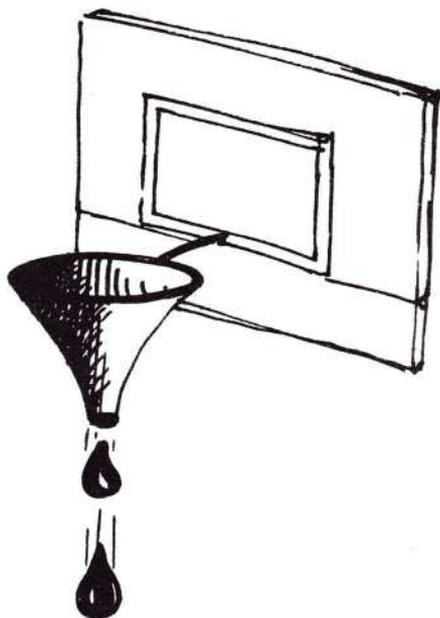
Remous dans l'eau.

– Course contre la mort.

Un nageur américain a pulvérisé les records des 100 m et 200 m libres ... mais après le requin l'a rattrapé.



BASKET - BALL



U.R. NAMUR - ST LOUIS

Il n'est pas facile, en faisant le bilan d'une longue saison, de savoir par où commencer. Je pense toutefois que c'est la promotion de ce sport chez les tout petits qui nous a procuré le plus de satisfactions. L'initiation par le jeu, le vendredi à 16 h 00 a remporté un réel succès au point qu'il a fallu refuser bien des inscriptions. Guy Hardy, l'un des plus brillants entraîneurs wallons a tenu à clôturer lui-même ces séances, en prenant en charge les deux dernières journées. Aussi ne verrons-nous l'an prochain pas moins de trois équipes de "poussins" entamer le championnat.

Cette année, Jean Detober a pris en mains les équipes d'âge "interscolaires", minimes et cadets. La tradition est en de bonnes mains, puisque nos cadets se sont classés meilleure équipe wallonne. En "interclubs", deux titres provinciaux en pupilles et cadets. De plus, les mini-basketteurs sont toujours en course pour le titre, mais la partie sera dure face à l'Institut Sainte Marie d'Arlon. En coupe de Belgique, les cadets et scolaires se sont fait éliminer en quart de finale, chaque fois par un écart de deux ou trois paniers, et ce en déplacement. Les espoirs et les seniors ont fourni une bonne saison terminant respectivement quatrième et sixième en deuxième division nationale. Les transferts en cours, s'ils se réalisent, ne pourront qu'améliorer l'ambiance, créée par Christian Becknel, ex-capitaine de l'équipe nationale, qu'entoure une équipe, dont la moyenne d'âge est de vingt ans.

Autre objet de satisfaction : les invitations à l'extérieur se multiplient; le rythme en devient même trop exigeant. Une journée s'est révélée comme l'exemple type du sport de masse, pratiqué à un haut niveau. La Fédération Française avait invité St Louis à participer à la journée nationale de mini-basket. Nous nous sommes retrouvés à Reims, dans un complexe sportif improvisé, pour rencontrer ou côtoyer cinq cents joueurs, venus de tous les coins de la Champagne et de la Lorraine. L'accent avait été mis sur l'esprit sportif, sans tenir aucun compte des résultats. Il n'a pas fallu longtemps aux parents, aux clubmen convaincus et aux joueurs, pour être gagnés par l'ambiance et rentrer en Belgique avec le sentiment réel que le sport est bien plus qu'une affaire de gros sous et de politique, ce que la société, indifférents y compris, tente de nous faire croire.

La saison est terminée. Jacques Ringlet, Guy Hardy, les entraîneurs et moi-même mettons en ce moment tout en oeuvre pour que la prochaine année apporte aux joueurs, à tous les niveaux, plus de satisfactions encore. St Louis comprend de mieux en mieux le but de nos activités. Les parents bougent ... Verrons-nous enfin un comité suffisamment étoffé pour encadrer les jeunes ?

D. Duquenoy.

Dernières nouvelles : les cadets du club, invités à Charleville pour un tournoi international ont remporté toutes les coupes et Benoît Zintz a été sacré meilleur joueur sur près de quatre-vingts participants.

BILAN DES EQUIPES DE FOOTBALL DE ST LOUIS

Les résultats de nos équipes de football n'ont pas été particulièrement extraordinaires cette année.

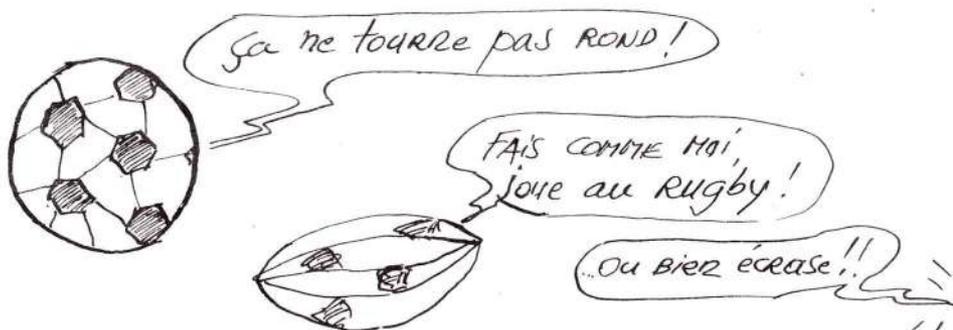
Les Scolaires n'ont joué qu'un seul match et ont dû déclarer forfait pour le reste de la compétition car beaucoup de joueurs se sont désistés.

Notre plus jeune équipe de minimes n'a pas résisté à des formations plus aguerries. Elle a néanmoins réussi à arracher une victoire contre Florennes. La saison prochaine risque d'être meilleure pour elle.

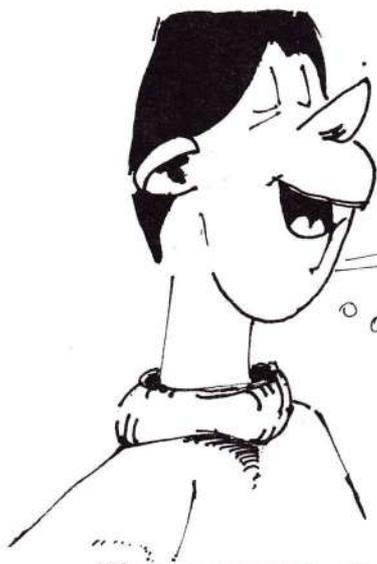
L'équipe de cadets a réussi à atteindre le stade de la finale provinciale. Alors que le score était encore vierge, elle manqua un pénalty et se fit battre en contre peu avant la fin du match.

Quant à la formation des grands minimes, après avoir brillamment atteint la poule finale provinciale, elle perdit son homogénéité et fut sèchement battue par Floreffe et par Burnot.

Jean Detober.



1979 - 1980



Que dire ;
Que retenir de cette année ?

ou le JOURNAL D'ÉMILE!

Rien, ou presque, ou en tout cas rien de marquant, rien de sensationnel. A ce point de vue, on pourrait dire que, sauf catastrophe de six dernières semaines, ç'aura été une année "sans", alors que la précédente avait été une année "avec".

Sans quoi ? Avec quoi ? Sans nouveauté comme la mixité, sans incendie, sans jubilé, sans inondation de cave, sans éclatement de chaudière (ce qui ne signifie pas qu'on a eu trop chaud tous les jours que le bon Dieu a faits; il y eut même quelques lundis où, en classe, ... et quelques autres jours où, à la salle des profs ... mais je n'épiloguerai pas sur ces menus ingrédients de notre vie quotidienne, cela pourrait donner des remords au préfet et au proviseur-adjoint (à la réflexion, je doute très sérieusement qu'ils soient capables d'aussi nobles sentiments ...) et puis, ce n'est de toute façon pas leurs remords qui nous réchaufferont l'hiver prochain).

Que dire donc ? Que retenir de cette année ? Pourquoi se mettre à sa table et vouloir à tout prix (au fait, de quel prix s'agit-il ?) faire le mémorial de cette année ? Qu'est-ce qui pousse des gens, apparemment sains d'esprit et bien intentionnés, à pourchasser un malheureux scribouillard volontaire désigné ...

Mais, qu'importent leurs motifs, l'important n'est-il pas de regarder le temps écoulé et d'en tirer, sinon des leçons pour l'avenir, au moins le souvenir de ce qu'a été cette année faite, comme toutes les années depuis le début des temps, d'événements futiles et graves, d'innombrables petits faits, de destins individuels mêlés, enchevêtrés, avec l'important de l'un qui est le dérisoire de l'autre, quand il n'est pas tout simplement ignoré de tous ?

Et Saint-Louis n'échappe pas à la règle.

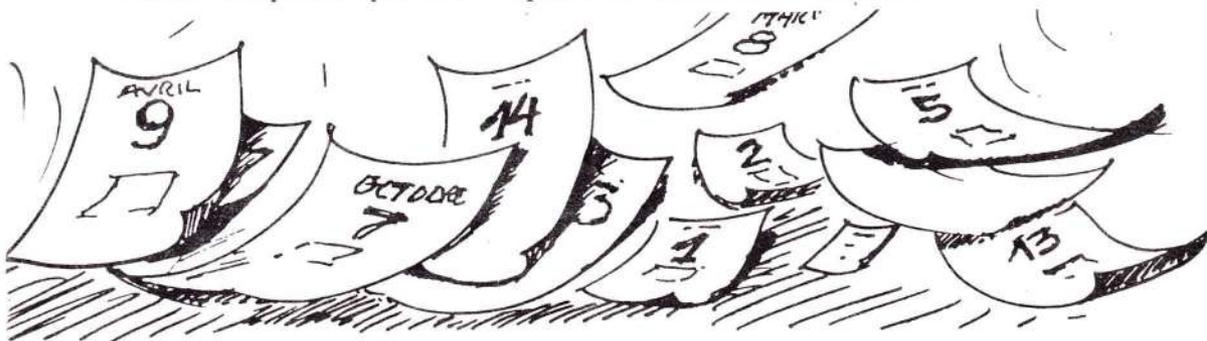
L'année passée s'était terminée comme toujours, dans la fièvre du troisième trimestre, les pleurs et les grincements de dents des malheureux, les sourires plus ou moins affichés des chanceux, les rires épanouis des laborieux; heureusement, ce troisième trimestre avait été égayé par quelques événements heureux, des naissances : Quentin Moriamé, François Bruch, Jean-François Carnol et Véronique Hambursin étaient venus agrandir la déjà nombreuse famille Saint-Louis.

La célébration de la fin de l'année revêtit un faste particulier pour une équipe de valeureux, qui, pleins de forces et de vigueur à l'idée de commencer les vacances, s'en allèrent égayer la nuit malonnoise et pavoiser le Piroy d'oriflammes inédits; je garde un souvenir amusé du regard vitreux et de la tête plus hirsute que jamais de tel écologiste convaincu, victime de l'enthousiasme excessif que, le dit jour des vacances, il avait mis à enterrer la défunte année scolaire.

Car elle défuncta, l'année 78-79, comme les vacances qui la suivirent, et comme est en voie de défuction celle-ci, dont on me demande avec insistance (ô combien) de narrer les péripéties par le menu.

Or donc, elle commença le 3 septembre, par les (déjà traditionnels) jours d'accueil des premières, aussi nombreux que l'année précédente.

Le corps professoral avait, lui, subi quelques modifications, la moins importante n'étant pas la disparition, pour cause de service militaire, de Michel Thorrou. Ce n'était pas le seul départ : Mme Van Haepereen s'en allait définitivement, ainsi que Mr Dominique Renard qui rendait sa place à Mr Bouvy (retour du service militaire), tandis que Mr Mossiat s'en allait exercer ses talents dans je ne sais quelle commission administrative; le personnel du secrétariat avait subi d'importantes mutations : Mr Quoitin, Mmes Lambeaux, Jomouton et Empilius étaient remplacés par Mme Capelle, Mr Bruch et Mr Detober.



Et ce n'était pas les seuls nouveaux : j'ai déjà cité Mr Bouvy (un renouveau, lui, il vaut mieux ça qu'un revenant), Mme Capelle, Mr Detober, mais il faut nommer aussi Melles Bouvier, Buchet, Cheffert, Colinet, Massart, Monmart, Spaepen, Vandecatsye, Mmes Denis et Verbist, Mrs Demoutiez, Dossogne, Gilson et Goffin (soient 11 dames ou demoiselles sur 17 nouveaux).

Evidemment, tout ce monde ne donne pas 25 heures de cours par semaine : certaine en donne 3, une autre 28, un autre est bibliothécaire, l'une est prof. de gym., un autre de musique, l'un enseigne les sciences économiques, d'autres, les sciences, ou l'anglais, ou les maths, et deux élégantes essaient de ne pas perdre leurs 3 élèves dans les sous-bois de la citadelle; il faut citer aussi Mme Bertrand, qui remplaça Mme Bodson pendant son congé de maternité, et qui, pour embrouiller les comptes, s'empressa, en cours d'intérim, de devenir Mme Bette; elle n'était pas la seule à être pressée de changer de nom : Mlle Janssens devint Mme Pirquet, tandis que Mme Fouarge succédait à Mlle Spaepen; quant à Mr Bouvy, il épousa Mlle Dominique Renard, la propre homonyme de son remplaçant de l'année précédente; tout cela sur un premier trimestre, il y avait de quoi s'y perdre ! Je m'en voudrais d'ignorer que Mme Verbist ne nous arriva qu'au mois d'octobre, toute chagrine de quitter son tout petit Philippe. Et je serais impardonnable de ne pas rappeler que Mr Gillet succédait à Mr Gaussin à la tête des primaires.

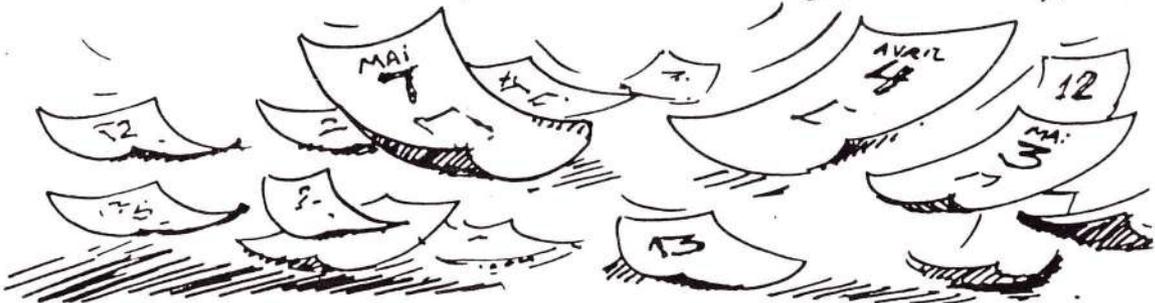
Et l'année commença, marquée, ô nouveauté appréciée du second du général Van der Mersch, par un splendide congé le lendemain des fêtes de Wallonie. Il faut dire que le second dont il est question n'était pas le seul à ressentir le besoin d'un repos sérieux. Le premier trimestre fut marqué aussi par l'opération Choco, la marche Salvador de Bahia, la journée pédagogique avancée au 16 novembre et animée par un professionnel de la dynamique de groupe qui, après quelque exercice dont certain abbé triplement prénommé n'a pas apprécié l'astuce, nous refila des trucs à utiliser en classe.



Que reste-t-il de tout cela ? Dites-le moi ! Il y eut aussi le bal des profs, 5e du nom, qui, plus que jamais, fut un bal des profs, marqué par l'abstention des parents (c'est pas bien ça ! Est-ce que les profs boudent les invitations des parents, pour les réunions du même nom ?).

Et encore, le carnet mondain de St-Louis nous annonce la naissance (dans le désordre) d'Olivier Wénin, Marie-Edmée Goffin (fille de Jacques), Xavière Bodson, Géraldine Pirard, Bertrand Bodart et Jean-François Dossogne. Céline Colon, elle, attendit le 2ème trimestre pour réjouir son grand frère et ses parents.

J'ai dit que cette année avait été une année "sans". Et pourtant, Dieu me pardonne, Saint-Louis connut un grand changement, ou, plus exactement, une importante innovation, née dans le cerveau fertile d'un imprimeur amateur et prosélyte et acceptée par les organes directeurs de la maison : j'ai cité la publication d'un annuaire, répertoire des noms et adresses de tous ceux qui fréquentent l'institut pour raisons "professionnelles", bottin téléphonique éminemment utile, qui me permet de vous dire que, au début de l'année, l'institut comptait 630 (17) élèves en humanités et 457 en primaires, 32 filles en primaires et une vingtaine en rénové, que le corps professoral répertorié pour le secondaire compte un directeur, un proviseur, un préfet (exempts d'ordre alphabétique), 81 personnes en tout, dont 27 représentantes du sexe dit faible (soit un tiers !), alors que celui des primaires compte 20 membres, parmi lesquels un chef (d'école), une prof d'éducation physique et un maître de classe d'adaptation, 5 dames ou damoiselles (soit un quart !). Bref, un outil extrêmement intéressant, qui vous apprend qu'il y a Lebeau, Labeau, Lambeau, Lambot, Lamotte, Lambillotte et Mélotte, mais aussi Loiseau et Pigeon; Bouche, Lavoix et Caruso; Paye et Ducoffre; Leclercq et Lemoine; Legros Detaille; Labranche, Duchesne et Dubois; Lesire, Leroy et Lepage; Masson et Mortier; Janne et Soffie; Vigneron, Delvigne et Tonneaux; Leblanc Noiret; vous y trouvez aussi Sainte et Saint Georges; Forthomme, Mainferme et Puissant; Delchevalerie et Cavalier; Noël, Pasque et Toussaint; Lafontaine et Duvivier; Carton et Chapelier; Boucher et Boulanger; Defleur Desso;



Mignon Deveaux; Chapelle, Lacroix et Sepulchre; Beaulieu, Dellieu, Dulieu; Demoulin Dupont Desmarets Duchateau Delahaut; Copin et Lamy; Malherbe et Sonnet; Lepine et Rosier; Latour et Grenier; Barbier et Peigneur; De Winter et Daoust (ça, c'est pour les bilingues); Douxfils (qui est une demoiselle); Dupire et Ledoux; Legrand Klein et Petit Poucet; Maréchal Ferrante Delforge; Falaise Dumont; Liesse et Joyeux; Hardy et Duculot; Courtois et Galand; Soulier Marchand; Lamaille Filée; Prudhomme et Bondroit; Gillet et Collet; Legrain et Graindorge. Et puis, on a un alphabet presque complet : Alexis, Balthazart, Charles, Denis, Etienne, François, Grégoire, Henry, Jacques, Laurent, Martin, Noël, Olivier, Pierre, Quirin, Roland, Siméon, Thibaut, Urbain, Willems et Zachary.

Les géographes se réjouiront de trouver Lallemand et Galloy, Campinne et Dardenne, Tournay, Modave, Mazy, Custine, Dave, Houyoux, Nassogne, Honnay, Vonèche, Pleinnevaux, Gourdinne, Latour, Falmagne, Warzée, Cambron, Jeandrain, Laloux, Beyne, Moriamé, et aussi de Foy, Despontin, Deleuze, Dessy, Debande, Debras, Debray, Debry, ... et même Van Temsche. Il y a même un prof de gym qui s'appelle Delsaux. Bref, on trouve vraiment toulemonde dans cet institut.

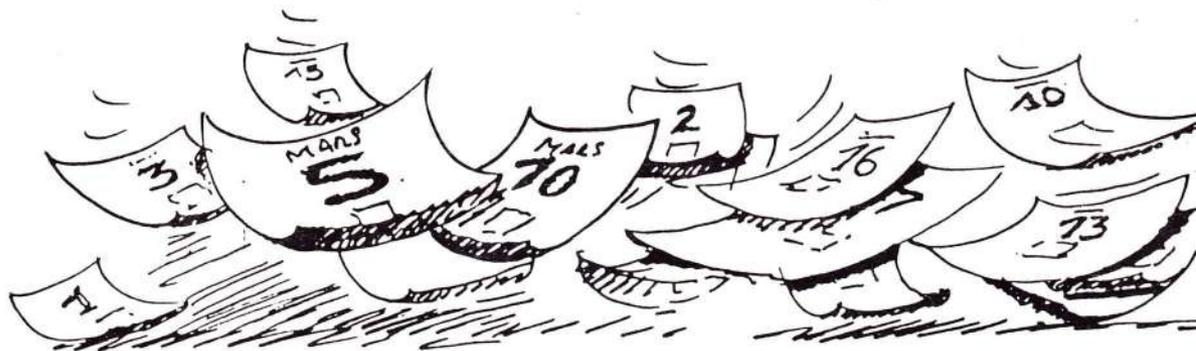


Pour revenir aux événements marquants de ce premier trimestre, je vous rappellerai la réunion des anciens (17 novembre), de nombreuses réunions de parents, de la 1ère à la rhéto et puis, remarquable point d'orgue du mois de décembre, une veillée de Noël superbement préparée pour les premières par Melle Maesen et Mr Iokem, qui, encouragés par sa réussite (incontestable) et les éloges (justifiés), remirent cela à Pâques, tout aussi superbement, aidés, il faut le signaler, par une armada de volontaires de tous âges.

Précédées par une représentation du "Noël sur la place" (de Henri Ghéon) donnée par la troupe de Mr Bombeck, (que de talents en cet homme), les vacances de Noël furent, comme toujours, trop courtes et trop rapides : le temps d'y être et on n'y était plus; même si on commençait à s'habituer à y être.

Et ce fut le 2e trimestre, long, pénible, monotone, entrecoupé par rien du tout, pas le moindre petit congé à se mettre sous la plume, hormis le "courtissime" congé du mardi-gras, et on était reparti jusqu'au dimanche des Rameaux.

Il ne faudrait pas tirer de conclusions hâtives du ton des quelques lignes précédentes : toutes ces longues semaines ininterrompues se suivant sans solution de continuité, c'est dans l'enthousiasme le plus général et le plus euphorique qu'on les a vécues. J'en (sou)ris encore ...

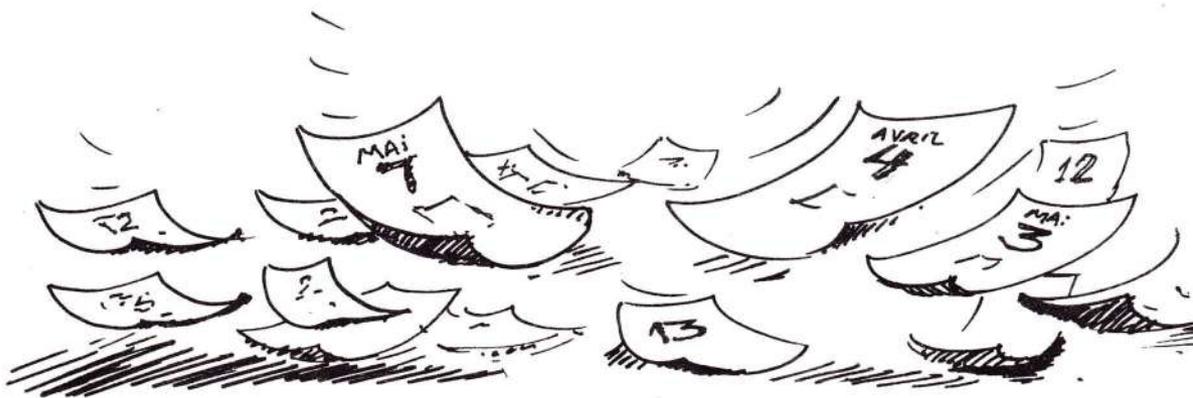


Nous voici arrivés à Pâques, ou du moins presque à la veille des vacances, les rhétos, drillés de maître façon par un petit bout de femme à poigne, présentaient Pantagleize de Ghelderode : encore une fois, les applaudissements ne furent pas usurpés, ni les félicitations volées; que de gens bien à Saint-Louis !

Les vacances de Pâques; 15 jours de paix et de détente. En prime, pour quelques-uns, un super bronzage acquis en groupe à Fiesch, sous la conduite éclairée du mentor Moriamé, un voyage à Rome et à travers l'Italie pour les rhétos, un long week-end à Londres pour les poètes; le tout organisé de main de maître par d'éminents (mais si) représentants de la maison : il est vrai qu'en cette matière l'expérience est déjà longue et que la renommée de certain a dépassé les limites étroites de notre institut.

Le troisième trimestre commença, sous un ciel radieux et dans la bonne humeur : dame, on voyait poindre à l'horizon un de ces mois de mai croquignolets dont on garde le souvenir pour les générations futures.

Avant ce joli mois, on connut une nouveauté : une après-midi sportive, pour parents, grands élèves et profs; on ne peut pas dire que ce fut la grosse foule (hélas pour les gentils organisateurs, les profs de gym) mais les participants en garderont un excellent souvenir; certain match de volley, par exemple, méritait un reportage circonstancié qui aurait fait date dans les annales du volley et même de tous les sports : il faut dire que l'arbitre y a mis du sien, de même que le coach de l'équipe des parents; pour ne pas m'attirer d'ennui de la part de mes collègues, je tairai le résultat et ne dirai donc pas qui fut battu à plate couture (3 - 0 ! faut l'faire). Et puis, en mai, fais ce qu'il te plaît : il est bien connu que les congés plaisent au monde scolaire, on a donc eu congé, et comme bis repetita placent, on a remis ça, une fois, deux fois, trois



fois ... On se demande comment on a su y glisser une journée sportive (le 9) pour tous, et une fancy-fair (peut-être trop fréquentée, elle). Quant aux cours, aux matières, c'est bien simple, d'un week-end à l'autre, on n'avait pas le temps d'y penser, mais comme on avait tous pris de l'avance ..., ou qu'on s'en était persuadé ...

Certains ont même eu la possibilité de voyager pendant ces congés. Amsterdam a vu défiler une bande de quatrièmes conduits par Mme Spaepen-Fouarge et Mr Vande Papeliere, et Bruges s'apprête à voir arriver la suite, le mentor étant cette fois Mr Depasse.

Nous ne parlerons pas de Nairobi ...

On se demande d'où vient à St-Louis cette manie des voyages. La réponse à cette question pourrait faire l'objet d'un concours dont les réponses sont à envoyer à l'éditeur responsable de la revue.

Et maintenant, que vais-je faire, de tout ce temps qui reste à passer ?

Selon toute vraisemblance, le menu est assez simple : revision, bilans, corrections, réunions, revisions, bilans, corrections, réunions...

Merci de votre lecture, et de votre patience.

On se demandera toujours qui a le plus de mérites : l'auteur ou les lecteurs; la réponse à cette question pourrait faire l'objet d'un concours dont les réponses sont à envoyer à l'éditeur responsable de la revue ...

R. FELLER





MESDAMES MES DE MOISELLES MESSIEURS BONSOIR
 CE SOIT J'AI L'HONNEUR ET LA JOIE DE
 VOUS PRESENTER DANS LE CADRE DE
 NOTRE EMISSION "BIZARRE VONS
 AVEZ DIT QUELQUE CHOSE" UN CODE
 GESTUEL DES ELEVES EN CLASSE

